



 XUNTA  
DE GALICIA

 Xacobeo 21-22

## Saint-Jacques-de-Compostelle



*Route de la cathédrale*  
une promenade à  
travers l'histoire et la vie





# Saint-Jacques-de-Compostelle

SAINTE-JACQUES-DE-COMPOSTELLE A ÉTÉ ET RESTE UN LIEU DE RENCONTRE ENTRE DE NOMBREUX PEUPLES ET CULTURES ET UN LIEU D'ÉCHANGE D'IDÉES ET D'EXPÉRIENCES. SAINTE-JACQUES EST UNE VILLE FAITE À LA MESURE DES PÈLERINS. SES RUES ET PLACES FORMENT UN ENSEMBLE EXCEPTIONNEL, HARMONIEUX ET HOMOGENE, ACCENTUÉ PAR L'UTILISATION D'UN UNIQUE MATÉRIEL : LE GRANIT. DES PIERRES QUI, MODELÉES PAR LES DIFFÉRENTS COURANTS ARTISTIQUES, ONT CRÉÉ UNE CITÉ MONUMENTALE SANS ÉQUIVALENT, CLASSÉE AU PATRIMOINE DE L'HUMANITÉ PAR L'UNESCO DEPUIS 1985.

C'EST UNE VILLE COSMOPOLITE DEPUIS LE MOYEN ÂGE, NON SEULEMENT GRÂCE À L'AFFLUENCE DE PÈLERINS, VENUS DE TOUT LE MONDE CHRÉTIEN, MAIS AUSSI POUR SON UNIVERSITÉ RÉPUTÉE, FORTE DE PLUS DE CINQ SIÈCLES D'HISTOIRE. SAINTE-JACQUES-DE-COMPOSTELLE EST ÉGALEMENT LA CAPITALE DE LA GALICE.

# À ne pas manquer

**A** Praza do Obradoiro



**B** Praza das Praterías



**C** Praza da Quintana



**D** Pazo de Fonseca



**E** Monastère de San Martiño Pinario



**F** Église Santa María Salomé





# La ruta



1 Praza do Obradoiro

2 Praza das Praterias

3 Praza da Quintana

4 Praza da Acibechería

5 Rúa da Acibechería

6 Rúa do Franco

7 Rúa dos Bautizados

8 Praza do Toural

9 Rúa do Vilar

10 Rúa do Xelmírez

11 Rúa Nova





# Saint-Jacques-de-Compostelle

*Route de la cathédrale*

SAINT-JACQUES-DE-COMPOSTELLE A ÉTÉ ET RESTE UN LIEU DE RENCONTRE ENTRE DE NOMBREUX PEUPLES ET CULTURES ET UN LIEU D'ÉCHANGE D'IDÉES ET D'EXPÉRIENCES. SAINT-JACQUES EST UNE VILLE FAITE À LA MESURE DES PÈLERINS. SES RUES ET PLACES FORMENT UN ENSEMBLE EXCEPTIONNEL, HARMONIEUX ET HOMOGENE, ACCENTUÉ PAR L'UTILISATION D'UN UNIQUE MATÉRIEL : LE GRANIT. DES PIERRES QUI, MODELÉES PAR LES DIFFÉRENTS COURANTS ARTISTIQUES, ONT CRÉÉ UNE CITÉ MONUMENTALE SANS ÉQUIVALENT, CLASSÉE AU PATRIMOINE DE L'HUMANITÉ PAR L'UNESCO DEPUIS 1985.

C'EST UNE VILLE COSMOPOLITE DEPUIS LE MOYEN ÂGE, NON SEULEMENT GRÂCE À L'AFFLUENCE DE PÈLERINS, VENUS DE TOUT LE MONDE CHRÉTIEN, MAIS AUSSI POUR SON UNIVERSITÉ RÉPUTÉE, FORTE DE PLUS DE CINQ SIÈCLES D'HISTOIRE. SAINT-JACQUES-DE-COMPOSTELLE EST ÉGALEMENT LA CAPITALE DE LA GALICE.

La CATHÉDRALE DE SAINT-JACQUES-DE-COMPOSTELLE a une forme de croix latine et chaque extrémité de la croix s'ouvre sur une place monumentale et singulière. Elle est donc entourée de quatre places principales.

Notre itinéraire débute sur la **praza do Obradoiro** <sup>1</sup>, une exceptionnelle vitrine sur l'histoire de l'architecture entre le XIe et le XIXe

**PÁGINA OPUESTA** Praza do Obradoiro  
**ABAJO** Hostal dos Reis Católicos

siècle. La cathédrale, avec sa majestueuse façade baroque, témoigne de la splendeur qu'affichait l'Église à cette époque-là. L'ensemble est présidé par l'image de l'apôtre saint Jacques, représenté sous les traits d'un pèlerin médiéval avec une tunique, un mantelet et un bourdon ou bâton de pèlerin.

Sur le côté nord de la place se dresse l'HÔTEL DES ROIS CATHOLIQUES. Il s'agit du premier hôpital « moderne » de la péninsule Ibérique, construit sur ordre des Rois catholiques à la fin du XVe siècle. Aujourd'hui transformé en *Parador Nacional de Turismo*, il conserve malgré tout sa tradition hospitalière séculaire : chaque jour, les dix premiers pèlerins







à obtenir la *Compostela* (le document certifiant la réalisation du pèlerinage) peuvent y prendre le petit déjeuner et le déjeuner gratuitement. Sur sa façade principale, de style plateresque-isabellin, on remarque l'existence d'une curieuse fenêtre blanche où se trouvait jadis la Chambre royale. Lorsque le monarque ouvrait la fenêtre et regardait la place, il était entouré des images du Christ et de la Vierge Marie, ce qui étonnait et émerveillait le peuple rassemblé pour l'acclamer.



Aux angles de la praza do Obradoiro de petits stands de vente ambulante proposent les attributs typiques des pèlerins : le bourdon ou bâton, qui servait non seulement à s'appuyer pendant la marche mais aussi à se défendre et faire fuir les bêtes sauvages et les bandits, la coquille Saint-Jacques, symbole des pèlerinages à Compostelle et souvenir du chemin que les pèlerins rapportaient chez eux depuis le Finis Terrae et la calebasse sèche et creuse, qui faisait office de gourde. On y trouve aussi la Croix de Saint-Jacques, qui est l'un des symboles les plus représentatifs de la ville. Il s'agit d'une croix rouge, en forme d'épée, qui rappelle le caractère militaire et religieux de l'Ordre de Santiago.

**EN HAUT** La Cathédrale depuis le Pazo de San Xerome

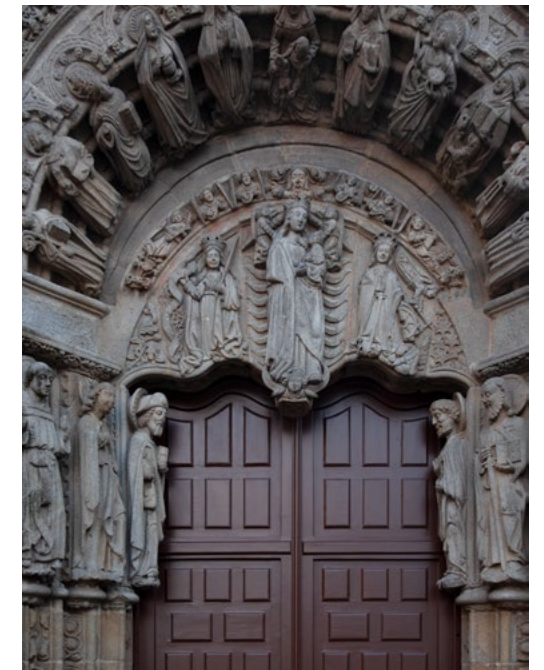
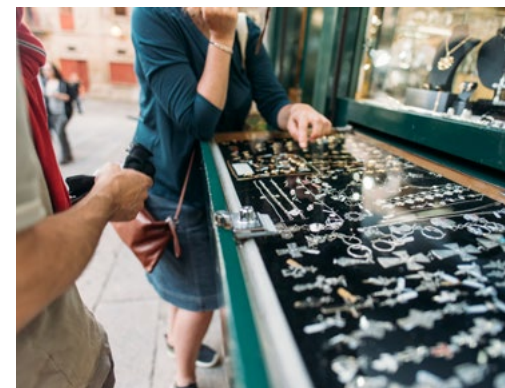
**EN BAS** Pazo de Raxoi

**P. CI-CONTRE, EN HAUT** Les trois âges de l'homme

**P. CI-CONTRE, EN BAS** Magasins d'artisanat

Le bâtiment le plus élégant et harmonieux de la place est le PAZO DE RAXOI, situé à l'ouest. Il s'agit d'un palais du XVIII<sup>e</sup> siècle qui a été utilisé aussi bien à des fins religieuses que civiles. C'est un édifice dans le plus pur style néoclassique français, dont la construction fut confiée par l'archevêque Bartolomé Rajoy y Losada à l'architecte français Charles Lemaire, qui y a laissé son empreinte parisienne. L'ensemble est couronné par l'image de l'apôtre saint Jacques, représenté à cette occasion sous les traits d'un chevalier médiéval, avec son cheval et une épée.

L'édifice le plus petit de tous en termes de volumes, mais l'un des plus pittoresques, le PAZO DE SAN XEROME, ferme la place au sud. Il s'agit d'une ancienne résidence pour étudiants pauvres, ce qui lui valut d'être surnommée « le Collège du pain et de la sardine ». Bâti au XVII<sup>e</sup> siècle, il possède une superbe façade de style roman tardif qui détonne avec le reste de la construction, ce qui est normal puisqu'elle a été déplacée de son emplacement d'origine



pour être placée ici. Sur le tympan et la clé de voûte sont représentés les trois âges de l'homme, la vieillesse, la maturité et l'enfance, symbolisés par sainte Anne, la Vierge Marie et l'Enfant Jésus. Ce bâtiment est toujours lié à l'Université de Saint-Jacques-de-Compostelle puisque c'est actuellement le siège du rectorat.

Nous quittons la praza do Obradoiro pour nous rendre vers la **praza das Praterías** <sup>2</sup>, en empruntant la rúa de Fonseca, où nous commençons à découvrir que le travail de l'argent est l'un des artisanats les plus significatifs de la ville. De nombreux magasins de souvenirs et d'orfèvrerie se succèdent, certains étant même installés dans le bâtiment de la cathédrale lui-même, comme A Buxería ou Berenguela.

La PRAZA DAS PRATERÍAS est dominée par la façade romane de la cathédrale, la seule qui donne sur l'extérieur et qui a été confectinée comme un collage, en utilisant des sculptures et des reliefs en pierre provenant





d'autres façades qui étaient rénovés et placés ici. Certains de ses éléments sont de véritables chefs-d'œuvre comme la délicate sculpture du roi David jouant d'un instrument médiéval. À l'ouest de cette place se trouve la façade dite du Trésor, de style Renaissance, surmontée d'une balustrade en granit d'une finesse exceptionnelle, et qui ferme le cloître.

Il y a de cela plusieurs siècles, les meilleurs clients des ateliers d'orfèvrerie de cette place étaient la cathédrale et les innombrables églises, monastères et couvents de la ville qui leur commandaient toutes sortes d'objets et d'ornements pour les célébrations liturgiques. Certains des ateliers les plus anciens subsistent encore aujourd'hui, comme ceux de la famille Otero, une saga d'argentiers qui travaillent l'argent et le jais depuis plusieurs générations au sein de l'atelier de [Bernardino Otero](#) et des [Joyerías Augusto et Luis Otero](#).

Avant de quitter la place, il nous reste à voir le [MUSÉE DES PÈLERINAGES ET DE SAINT-JACQUES-DE-COMPOSTELLE](#), qui mérite un détour pour connaître à fond l'histoire de la ville et du Chemin de Compostelle par le passé et à l'heure actuelle. Une surprise nous attend à la [CASA DO CABILDO](#), paroxysme du caractère théâtral de l'architecture baroque compostellane, conçue par le chapitre de la cathédrale lui-même, au

**EN HAUT** Quintana

**EN BAS** Praza das Praterías



début du XVIII<sup>e</sup> siècle, comme un élément ornemental servant à fermer et embellir la place.

Il s'agit d'une fausse façade sans la profondeur suffisante pour accueillir un quelconque bâtiment. C'est, en fin de compte, un décor ou un trompe-l'œil en granit qui donne l'impression que nous sommes face à un grand palais. Il a été reconverti en salle d'expositions temporaires, ce qui nous permet de le voir de l'intérieur.

Nous montons les escaliers de la [PRAZA DAS PRATERÍAS](#), un cadre très prisé pour une photo-souvenir, et arrivons à la [praza da Quintana](#) <sup>3</sup>, également appelée *Quintana de Mortos*, ce qui nous rappelle que nous nous trouvons sur d'anciennes nécropoles. Les escaliers conduisant à la partie supérieure nous mènent à la *Quintana de Vivos*. En bref, les morts en bas et les vivants en haut.

La [PORTE SAINTE](#) préside la place et, au-dessus de la grille extérieure, on peut voir la figure baroque de l'apôtre saint Jacques, représenté comme un pèlerin médiéval et accompagné de ses deux disciples, Théodore et Athanase. Si l'on avance quelques mètres, une grande porte en bronze, exécutée en 2004, ferme le passage et n'est ouverte que lors des années saintes jacquaires, pour que pèlerins et fidèles





obtiennent l'indulgence. La TOUR DE L'HORLOGE, dont le couronnement remontant à la fin du XVIIe siècle est l'œuvre de Domingo de Andrade, attire l'attention du fait de sa hauteur. À l'intérieur, on aperçoit une réplique de La Berenguela, une cloche de plus six tonnes. La place est fermée, sur le côté sud, par la CASA DA CONGA ou Maison des Chanoines, et sur le côté nord, par la CASA DA PARRA. Ces deux bâtiments baroques sont d'anciennes résidences du

clergé et de la noblesse. Elles possèdent d'imposantes cheminées, symboles de pouvoir et de richesse à l'époque car une grande cheminée était synonyme de cuisine savoureuse et d'abondantes victuailles.

La Quintana accueille également des stands ambulants proposant les souvenirs typiques mais la Porte royale de la cathédrale nous permet d'accéder à la boutique-librairie de la cathédrale, qui dispose d'un grand choix de produits ayant trait à l'édifice religieux et au chemin de Saint-Jacques et quelques ouvrages particulièrement intéressants sur des sujets



comme la gastronomie jacquaire ou la musique médiévale à Compostelle.

Au nord se trouve la **praza da Acibechería** <sup>4</sup> ou de l'Immaculée, qui constitue l'arrivée du Chemin français et sur laquelle il est fréquent de voir des pèlerins descendant vers l'Obraidoiro. Sur cette place, la façade da Acibechería de la cathédrale arbore une nouvelle image de l'apôtre saint Jacques, cette fois en tant qu'apôtre et disciple du Christ, avec sa crosse et son auréole de sainteté. Juste en face, l'ordre des Bénédictins fit construire l'un des plus vastes ensembles ecclésiastiques d'Espagne: le MONASTÈRE DE SAN MARTIÑO PINARIO. S'il n'accueille plus aujourd'hui de moines bénédictins, il sert désormais d'hôtellerie et c'est le siège du Grand Séminaire. Il abrite également la Librería Egeria, spécialisée dans les thèmes religieux, mais qui propose aussi des pièces d'orfèvrerie et des ornements liturgiques, et La Despensa, une séduisante boutique située dans les anciens celliers du monastère, dont la devise est que «on y trouve de tout!». On y accède par l'entrée de l'hôtellerie et on peut y dénicher toutes sortes de produits et d'objets artisanaux monacaux, non seulement de Saint-Jacques-de-Compostelle mais aussi d'autres régions de Galice et d'Espagne, comme des pâtisseries conventuelles, des savons et des huiles artisa-

**EN HAUT** Monastère de San Martiño Pinario  
**P. CI-CONTRE, EN HAUT** Façade da Acibechería  
**P. CI-CONTRE, EN BAS** Praza da Quintana



nales, des bougies et des cierges ou des plantes médicinales que cultivaient les moines.

Des documents retrouvés dans les archives de la cathédrale rapportent qu'il y avait, au XVIe siècle, une centaine d'artisans travaillant le jais au sein de dizaines d'ateliers. Mais qu'est-ce que le jais ? C'est un fossile végétal.

En réalité, il s'agit d'une variété de charbon considérée comme une pierre semi-précieuse, de couleur noire, dotée d'un éclat spécial mais difficile à travailler en raison de sa fragilité. Pour les pèlerins médiévaux, le jais possédait des propriétés curatives et surtout protectrices, raison pour laquelle ils achetaient une *figa* ou *higa* de jais, une amulette représentant un petit poing fermé avec le pouce placé entre l'index et le majeur.

Toujours sur cette place, on peut voir quelques-uns des ateliers de travail du jais les plus traditionnels de la ville, comme l'Azabachería Rod Mayer (Travesa da Quintana s/n), un prestigieux patronyme de Compostelle qui se consacre à cette activité artisanale depuis 1891, ou la Joyería Porto.



Nous montons la **rúa da Acibechería** 5 arrivons à un autre établissement familial, la **Relojería y Joyería Regueira**, qui a ouvert ses portes en 1970 et qui, curieusement, avait l'autorisation de fabriquer et de commercialiser ses propres montres. À côté, la **Joyería Ricardo** possède son propre atelier et les outils utilisés dans la profession sont exposés dans sa vitrine, comme s'il s'agissait d'un petit musée. Ses créations en nacre et en jais sont remarquables.

Nous poursuivons notre itinéraire et redescendons à la praza do Obradoiro en passant sous l'**ARC DU PALAIS**, un remarquable ouvrage d'ingénierie médiévale qui supporte une partie du réfectoire du **PAZO DE XELMÍREZ**. Cet espace, doté d'une excellente acoustique, est très prisé des musiciens et chanteurs de rue, troubadours modernes dont le talent enchante nos oreilles.

La **rúa do Franco** 6 nous mène au Collège de Fonseca, berceau de l'**UNIVERSITÉ DE SAINT-JACQUES-DE-COMPOSTELLE** qui a fêté ses cinq

ABAJO Patio del Pazo de Fonseca



siècles d'histoire. Il a vu le jour lorsque l'archevêque Alphonse III de Fonseca incorpora les études de théologie, de droit canon et d'arts à une petite école de grammaire. Il ne faut pas manquer de jeter un coup d'œil à son cloître Renaissance où les hortensias et les azalées apportent une touche de couleur à une telle masse de granit, et d'admirer le beau plafond mudéjar à entrelacs du Salón de Grados.

Après cette visite, nous revenons dans la rúa do Franco, où ses nombreux bars, restaurants et auberges – certains d'entre eux étant déjà dépeints dans le célèbre roman *La Casa de la Troya*, de Pérez Lugín – désaltèrent et rassasient les estomacs de la population locale, des pèlerins et des visiteurs depuis des siècles. Il est toujours possible de déguster les produits typiques dans des établissements presque séculaires du quartier comme **El Gato Negro**, **Orense**, **Trafalgar** ou **El Bombero**. Les étudiants ont d'ailleurs baptisé cette route des vins et tapas comme le «Paris-Dakar», car c'étaient les noms d'un bar et d'un restaurant qui se



trouvaient respectivement à chaque extrémité de la rue. Mais la rúa do Franco accueille également des boutiques d'artisanat comme **Maeloc** et son large choix d'articles-cadeaux, comme des bijoux au design moderne en argent, jais et émail ou des objets en céramique. Au bout de la rue, presque au niveau de la Porta Faxeira, il est très habituel de voir de longues files d'attente devant l'étroite porte du **bureau de loterie n° 3**, qui, en raison de son emplacement, est l'un de ceux vendant le plus de billets de la ville car les Compostellans, les touristes et les pèlerins s'y pressent pour acheter leurs billets dans l'espoir d'être les heureux gagnants.

En face, nous pouvons faire la connaissance de l'une des personnalités les plus populaires et appréciées de la ville, Manolo, qui vend des châtaignes grillées à son stand de Porta Faxeira depuis plus de 50 ans à des générations de Compostellans et de visiteurs. Il poursuit

EN HAUT El Gato Negro  
EN BAS Trafalgar







des établissements traditionnels tels que la *Farmacia Bescansa*, qui continue à fournir des produits pharmaceutiques depuis sa fondation par le docteur Antonio Casares en 1843. Elle doit sa réputation à son laxatif, ses pilules pour la digestion ou sa lotion anti-calvitie, créés à partir de formules magistrales. L'intérieur du local arbore un magnifique plafond à caissons en bois et toute une collection de traditionnels pots de pharmacie en porcelaine blanche.

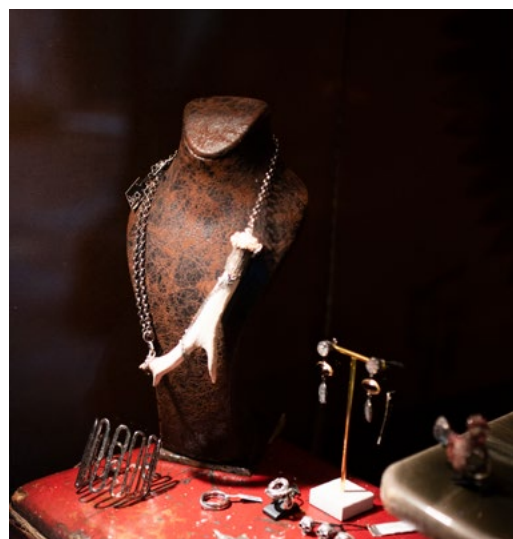
la tradition de son père qui, à la fin des années 1940, fit venir à Saint-Jacques-de-Compostelle la première locomotive pour griller les châtaignes, la *Santa Fé*. C'est aujourd'hui son fils qui pousse la locomotive en hiver, qu'il remplace en été par un chariot à glaces, élaborées de manière artisanale. Des artisans glacières proposant des produits 100 % galiciens, comme *Bico de Xeado*, et des boutiques de produits gourmet comme *A Cesta*, complètent l'offre commerciale de cette rue.

La *rúa dos Bautizados* <sup>7</sup> toute proche est en train de devenir une grande vitrine pour les créations de nouveaux orfèvres de joaillerie d'auteur, inspirée de l'art et de la nature, comme *Katuxa Platero*, ou d'ouvrages en acier comme ceux de *María Banús*. Ils côtoient

EN HAUT Ultramarinos Carro

EN BAS Baraka Joyas

P. CI-CONTRE Rúa do Vilar



conserves artisanales de poisson ou de fruits de mer côtoient des nouveautés au poulet ou à la dinde rehaussées de sel de l'Himalaya.

Nous arrivons ainsi à la *praza do Toural* <sup>8</sup>, présidée par le *PAZO DES MARQUIS DE BENDAÑA*, un édifice baroque du XVIII<sup>e</sup> siècle qui est aujourd'hui le siège de la *FONDATION EUGENIO GRANELL*, dont le musée abrite d'intéressants fonds artistiques du XX<sup>e</sup> siècle. Sur la partie supérieure de la façade, on peut voir Atlas portant avec effort le globe terrestre.

Sous les arcades se localise l'établissement *Ultramarinos* y *Bodega Carro* qui résiste depuis 1880 au passage du temps et conserve son essence, bien qu'il ait été rénové. Autrefois, ce genre de magasin était appelé épicerie ou comptoir colonial en raison des produits exotiques, rapportés d'autres continents, qui se bousculaient sur ses étagères. Carro propose aujourd'hui des liqueurs et des eaux-de-vie galiciennes, des conserves de qualité et

des vins des différentes appellations d'origine galiciennes et du reste de l'Espagne.

Au premier étage du numéro 9 se trouve la *galerie d'art contemporain José Lorenzo* qui, en plus d'exposer et de commercialiser des œuvres d'art – principalement d'artistes galiciens –, offre la possibilité d'en louer ou les restaurer.

Les amateurs de mode masculine élégante et de qualité trouveront leur bonheur au rez-de-chaussée du Pazo de Bendaña, qui abrite *Confecciones Riande*. Le magasin, qui portait à l'origine le nom de *El Buen Gusto*, a été fondé par Antonio Pérez, père adoptif d'Alejandro Pérez Lugín, l'auteur du roman *La Casa de la Troya*. C'est le premier établissement à avoir introduit le prêt-à-porter dans la ville et il est tenu par la famille Riande depuis 1922.

Nous arrivons maintenant dans la *rúa do Vilar* <sup>9</sup>, une rue idéale pour flâner en fin





d'après-midi sous les arcades si caractéristiques de la ville, même si certaines d'entre elles ont disparu au XIXe siècle pour que les voitures à cheval puissent passer plus aisément. Avec leurs armoiries et leurs blasons, les demeures nobles comme la CASA VAAMONDE ou le PAZO DE MONROI se distinguent et donnent un aspect seigneurial à la rue.

À quelques mètres de là, toujours dans la rúa do Vilar, la Mercería Cés (no 84) et Baraka Joyas (no 78) réussissent la symbiose parfaite entre tradition et modernité. La première nous fait remonter le temps tandis que, dans la deuxième, Noemí Lamelas propose des créations d'auteur d'inspiration multiculturelle, ses matériaux de prédilection étant l'argent, les pierres naturelles et les perles. Suite à ce premier projet a vu le jour, quelques arcades plus loin, au numéro 76, Barakita: il est le fruit de la passion pour les voyages des sœurs Lamelas qui y proposent des meubles vintage, des bijoux orientaux fantaisie, des objets singuliers...

Tout près, au numéro 60, Carmen Pose nous donne l'opportunité de réaliser de magnifiques cadeaux avec des bijoux originaux, des accessoires de mode et des objets de décoration, tandis que, à côté, Espadela (no 58 et no 68) offre deux espaces singuliers et ethniques, qui nous invitent à découvrir le monde au travers de l'artisanat.

**P. CI-CONTRE** Sombrerería de Celestino  
**EN HAUT** Pastelería Mercedes Mora



Comme il ne pouvait en être autrement, les ateliers d'orfèvrerie traditionnelle alternent avec les plus avant-gardistes dans cette rue. On peut notamment citer Crisol (no 28), qui fut jadis une usine de parapluies et où l'on peut désormais trouver des reproductions de personnages très représentatifs de la ville, comme les « Deux Marías » de César Lombra.

Les chroniqueurs gastronomiques racontent que, même si le gâteau aux amandes était déjà un produit très exclusif il y a plusieurs siècles, la tarta de Santiago doit en grande partie sa réputation à la Confitería Casa Mora, fondée en 1924 par José Mora Soto, car c'est la première pâtisserie à l'avoir décorée avec la silhouette de la croix de Saint-Jacques. Elle porte aujourd'hui le nom de Pastelería Mercedes Mora.

Pour prendre un café dans un lieu emblématique, rien de tel que le Café Casino, lieu de rendez-vous de la bourgeoisie et des intel-





lectuels de Compostelle et d'ailleurs depuis 1873. Il a accueilli, entre autres personnalités illustres, Valle-Inclán, José Saramago ou encore Castelao. À l'heure actuelle, ce n'est plus un cercle privé et tout le monde peut désormais profiter de son vaste salon, notamment des reliefs et sculptures du maître ébéniste Máximo Magariños. On peut notamment y découvrir les portraits en relief de Góngora, Quevedo, Cervantès ou Shakespeare, ou admirer ses superbes lustres en bois. La tradition artistique y perdure puisque des présentations de nouveautés littéraires, des échanges, des concerts de piano ou des expositions d'art y sont organisés.

À la sortie du café, notre regard est attiré par la [Sombretería de Celestino](#), fondée en 1913 par Celestino Iglesias Regueiro. Ses descendants perpétuent l'héritage du grand-père et, avec leurs caractéristiques boîtes à chapeau rouges qui encombrèrent les étagères, ils nous trans-

portent à une autre époque où il était habituel de porter un couvre-chef.

Cette rue abrite également la [Mercería Algui](#) (no 24), fondée en 1948, avec son comptoir et ses petits tiroirs en bois, ses bobines de fil et ses boutons colorés, ou l'innovante [Xirasol Store](#) (no 44) qui vient d'ouvrir ses portes, avec des accessoires pour femme confectionnés de manière artisanale en liège, coco, raphia ou paille.

À l'angle des **rúas do Vilar et Xelmírez** <sup>10</sup> se dresse la [CASA DEL DEÁN](#), un palais du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, superbe exemple du baroque compostellan, qui se caractérise par les formes géométriques comme, par exemple, ses curieux cylindres. Des évêques et peut-être même un futur pape y séjournèrent, puisque ce fut une résidence noble pour les personnalités les plus illustres de l'Église. Son rez-de-chaussée abrite la [boutique-librairie de la cathédrale de Saint-Jacques](#), qui propose toute sorte de souvenirs ainsi qu'une sélection d'ouvrages sur la cathédrale, mais aussi sur les pèlerins et sur la ville, sa culture, son histoire, sa gastronomie ou sa musique.

Au bout de quelques mètres à peine dans la rúa Xelmírez, nous arrivons devant ce qui ressemble au jardin arrière de la [CASA DA BALCONADA](#), une bâtisse du XVIII<sup>e</sup> siècle qui accueille le Vice-rectorat d'extension universitaire. On raconte que c'est de là que partait, il y a plus de six siècles, la rúa do Medio, qui fut purifiée

avec du sel et fermée de bout en bout suite à l'atroce assassinat d'un archevêque et d'un curé doyen. Les chansons de geste de l'époque rapportent cet épisode en mêlant l'histoire à des amours secrètes, mais la réalité est plus prosaïque, puisque que pouvoir, ambition et richesse furent à l'origine de ce crime.

À l'angle, au numéro 13, se trouve [Trece Reinas](#), un établissement restauré avec beaucoup de goût et très prisé de certaines des blogueuses de mode les plus populaires, car il propose des marques alternatives de vêtements féminins.

Nous commençons à monter la côte, toujours dans la rúa Xelmírez, et atteignons rapidement deux établissements qui ont en commun le fait que certains des produits qu'ils commercialisent sont élaborés par des religieuses cloîtrées. Au numéro 17, [Delicatessen As Monxas](#) nous régale avec les délices sucrés et salés des sœurs bénédictines de San Paio de Antealtares, des religieuses du couvent du Carmel ou des dominicaines de Belvís. Au numéro 19, [Camelia](#), boutique spécialisée en cosmétique bio, utilise essentiellement pour ses produits de l'huile nourrissante et tonifiante extraite des graines du camélia, une plante qui se caractérise par ses belles fleurs colorées s'épanouissant en automne, en hiver et au printemps. L'un des fleurons du magasin est le savon élaboré par les religieuses cloîtrées du monastère d'Armenteira, à base d'huile de camélia.



De nombreux autres établissements à l'offre variée se succèdent dans la rúa Xelmírez, comme [Mayer Azabache](#), au no 14, [Esperando Abril](#), au no 12, avec des vêtements originaux, des accessoires et des marionnettes artistiques, [Malvasía](#), au no 22, où l'on peut trouver aussi bien des vêtements et des accessoires que des livres ou de petits articles de décoration, ou [De Cotío](#), au no 26, dont les propositions dans les domaines de la mode, des accessoires, de la céramique et de la musique trouvent leur origine dans la culture populaire galicienne, rehaussée d'une touche de modernité.

Nous revenons sur nos pas et descendons vers la **rúa Nova** <sup>11</sup>, l'une des rues les plus «culturelles» de Saint-Jacques, non seulement à cause de ses arcades — également présentes

**P. CI-CONTRE** Café Casino  
**EN HAUT** Galeria Sargadelos



dans la rúa do Vilar— mais aussi pour ses bons bars à tapas, pour ses boutiques d'artisanat populaire de Galice et pour le [TEATRO PRINCIPAL](#) et le [SALÓN TEATRO](#), véritables moteurs de la culture grâce aux nombreux festivals et rendez-vous annuels qu'ils accueillent comme *Cineuropa*, *Curtocircuito* ou encore le *Festival international de théâtre universitaire*.

Au numéro 2 de la rúa Nova se trouve le [Taller de Orfebrería Alfonso Iglesias](#) qui, en plus d'être un point de vente, se charge de concevoir, fabriquer, réparer et vendre ses propres bijoux. Presque en face, [A Atlántica](#) offre un large choix de produits galiciens. Les conserves, de véritables œuvres d'art miniatures de par leur design, côtoient des accessoires confectionnés avec beaucoup de soin.

[Merlín e Familia](#), aux nos 8 et 10, est l'un de ces endroits qui invite à entrer, non seulement pour son nom évocateur mais aussi pour ses vitrines empreintes d'imagination. On peut s'y approvisionner en musique, livres, artisanat, illustrations et objets décoratifs, tous de créateurs galiciens et espagnols.

L'établissement de [Zamo Tamay](#), au numéro 14, attire immédiatement notre regard en raison de la présence de Seferino, un pèlerin distrait qui se retourne la bouche ouverte et nous invite à entrer dans ce magasin d'art et

d'articles-cadeaux, où chaque produit, réalisé de manière artisanale, se transforme en une pièce unique et originale: gravures, dessins, aquarelles...

Deux magasins mettent en avant le meilleur artisanat textile local. Au numéro 26, [Dose!](#) habille non seulement les personnes mais aussi les intérieurs des Compostellans, avec ses dentelles aux fuseaux, ses broderies, ses vêtements et ses nappes en lin. Un lieu idéal pour compléter un trousseau. Au numéro 40 se trouve [Bolíllos S.C.](#) Sa propriétaire est née à Camariñas – comme il se doit – et nous y révèle les secrets de l'élaboration de la précieuse dentelle aux fuseaux. L'histoire ou la légende raconte qu'il y a de cela cinq siècles, un bateau flamand fit naufrage sur la Costa da Morte et qu'une partie de l'équipage et des passagers fut sauvé grâce aux marins de Camariñas. Parmi les survivants se trouvait une dame de la haute société flamande qui, en guise de remerciement, apprit aux femmes des marins la technique de la dentelle aux fuseaux.

[Ela Diz](#), au no 24, et [La Tienda de Julia](#), au no 30, spécialisées en mode et accessoires féminins de créateurs galiciens, espagnols et internationaux, sont deux bons exemples de rénovations effectuées avec goût et savoir-faire dans des espaces du centre historique comptant de nombreuses pièces et faisant la part belle à la pierre apparente et où même les jardins arrière ont été remis en état.

**P. CI-CONTRE, EN HAUT** Joyería Ámboa

**P. CI-CONTRE, EN BAS** Église Santa María Salomé

L'ÉGLISE SANTA MARÍA SALOMÉ est l'une de ces exquises raretés à ne pas manquer de découvrir car il existe très peu d'églises en Espagne dédiées à mère de l'apôtre saint Jacques. Elle a été fondée au XIIe siècle par l'archevêque Xelmírez. On peut apprécier sur sa belle façade romane des restes de polychromie et, surtout, une scène de l'Annonciation où la Vierge est représentée dans un état de gestation avancé. Comme s'il s'agissait d'un jeu, nous y pénétrons et tentons de découvrir les pittoresques anges à lunettes qui ornent l'un de ses retables baroques. Au XVIIIe siècle, le grand architecte baroque Simón Rodríguez ajouta au bâtiment une tour-clocher disproportionnée qui fut longtemps surnommée « le presse-papiers ». À l'emplacement de l'ancien Collège des Irlandais a été bâti, au XVIIIe siècle, le [PAZO DE RAMIRÁS](#), un autre bel exemple d'architecture



seigneuriale urbaine. Depuis quelques années, une partie du bâtiment, au no 44 de la rúa Nova, est occupée par [Ámboa](#), une boutique de bijoux et d'artisanat où les objets anciens côtoient les plus innovants au sein d'un même espace. Naturellement, l'argent et le jais sont les stars de l'établissement, mais les poteries traditionnelles de Galice et celles des nouveaux créateurs occupent aussi une place de choix dans ses vitrines.

Enfin, au bout de la rue se trouve [Casa Xeitosa](#) (no 41), un magasin de vêtements qui propose des marques créatives, responsables et durables, de l'artisanat galicien et des textiles recyclés.





# À proximité

## Parc et couvent de Belvís

Depuis les [HALLES DE SAINT-JACQUES](#), nous traversons la rúa da Virxe da Cerca et descendons par la rúa das Trompas, ainsi appelée parce que, au Moyen Âge, les hérauts du tout-puissant comte d'Altamira annonçaient son arrivée dans la ville en jouant de cet instrument. Nous découvrons alors le vaste et superbe [PARC DE BELVÍS](#), avec ses potagers urbains, son labyrinthe de camélias et ses belvédères privilégiés dont les pergolas, couvertes de glycines, fleurissent au mois de mai et nous offrent l'un des plus beaux spectacles de tous les parcs de la ville.



Les masses imposantes du [PETIT SÉMINAIRE](#) et de l'[ÉGLISE ET DU COUVENT DE BELVÍS](#) se dressent au-dessus. Ce dernier est encore habité par une congrégation de religieuses dominicaines de clôture, qui élaborent des friandises et biscuits dont la réputation n'est plus à faire. Sa fondation date du XIV<sup>e</sup> siècle, époque à laquelle remonte l'image de la Vierge du Portal, à laquelle s'en remettent les femmes sur le point d'accoucher.

## Collégiale Santa María A Real de Sar

Depuis la praza de Galicia, nous continuons par la rúa da Fonte de Santo Antonio et passons devant la fontaine en question où les

jeunes filles encore célibataires en âge de se marier venaient boire pour trouver un futur mari. Au niveau du couvent des Sœurs Mercédaires, nous descendons par les rúas do Patio de Madres et de Castrón Douro en direction du quartier de Sar. Nous parcourons en sens inverse le dernier tronçon d'un chemin de pèlerinage important, la Vía de la Plata.

La rúa de Sar marque l'entrée dans l'un des principaux quartiers historiques de la ville. Si l'importance d'un quartier se mesure à la grandeur de ses fêtes patronales, il faut s'y rendre entre le 15 et le 17 août pour découvrir ce qu'est une véritable fête traditionnelle galicienne ; les festivités de la Vierge Marie, de saint Roch et de sainte Marina s'y tiennent successivement.

Au no 96 de la rúa de Sar, [Hello Cooking](#) permet de vivre, profiter et ressentir une expérience gastronomique complète. Sa librairie spécialisée offre toute sortes d'ouvrages culinaires et de livres de recettes, mais il est aussi possible de s'y procurer des ustensiles et du matériel de cuisine et de participer à ses cours, rencontres et journées gastronomiques. Ses bons ou expériences gastronomiques sont le cadeau idéal pour que les plus novices en cuisine apprennent plus que quelques rudiments.



En continuant à descendre par la rúa de Sar, nous atteignons, au no 16, [A Grileira](#), un atelier et magasin d'instruments populaires de Galice où Xosé Lois Mouriño concilie son activité de musicien à sa profession de luthier.

Presque sans nous en rendre compte, nous atteignons ainsi le cœur du quartier de Sar et l'un des principaux monuments roman de Saint-Jacques-de-Compostelle, la [COLLÉGIALE SANTA MARÍA A REAL](#), située stratégiquement le long de la Vía de la Plata et sur les bords de la rivière Sar, dont les crues fréquentes ont entraîné le glissement de l'assise de la construction.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, il a donc fallu consolider la structure avec de gigantesques arcs-boutants extérieurs. À l'intérieur de l'église, l'inclinaison marquée des piliers, la sobriété et la délicatesse de l'ensemble sont particulièrement frappantes. Les amoureux du roman le plus pur doivent savoir qu'elle conserve une partie de l'ancien cloître et ses dépendances abritent un petit musée avec des pièces de grande valeur liées à l'histoire de la ville.

**P. CI-CONTRE** Couvent de Belvís

**EN HAUT** Collégiale Santa María A Real de Sar



## Autres guides associés



### Église et monastère de Conxo

Pour rejoindre le quartier de Conxo, nous partons de la praza de Galicia et empruntons successivement la rúa de Montero Ríos, la praza Roxa, la rúa de Frei Rosendo Salvado, l'avenida de Vilagarcía et les rúas de García Prieto et de Sánchez Freire. Le quartier de Conxo se trouve à la sortie sud de la ville, qui est également l'entrée par laquelle arrivaient les pèlerins qui faisaient le Chemin portugais. Conxo a été une commune avec sa propre mairie avant d'être rattachée à Saint-Jacques-de-Compostelle en 1925. Ses fêtes paroissiales se tiennent en septembre et attirent des milliers d'habitants et de touristes, qui témoignent de la dévotion populaire à Notre-Dame de la Merci et à saint Sérapion.

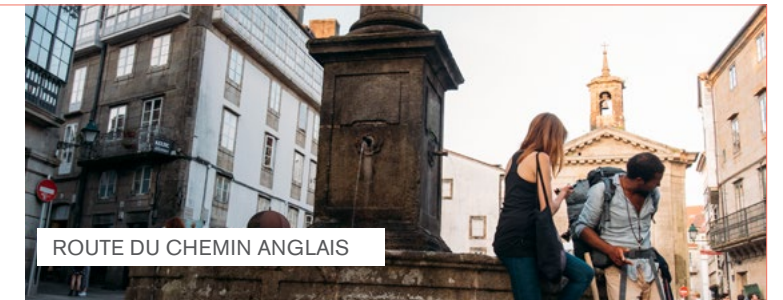
Les habitants du quartier les plus âgés racontent que, autrefois, lorsque la procession de saint Sérapion allait de la cathédrale de Saint-Jacques à Conxo, elle passait par la rúa do Franco et les fidèles abandonnaient

rapidement le cortège pour entrer dans les nombreuses tavernes et boire, en un clin d'œil, une rafraîchissante tasse de *viño do Ribeiro*, raison pour laquelle ils avaient les poches remplies de petites pièces de monnaie pour payer rapidement leur consommation et perdre le moins de temps possible avant de reprendre la procession. Il est facile d'imaginer comment arrivait l'image du saint à l'ÉGLISE SANTA MARÍA DE CONXO.

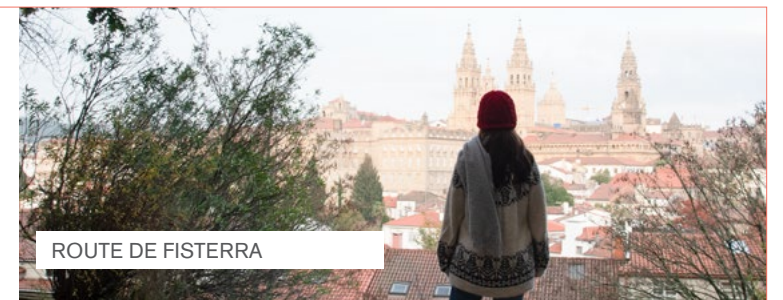
L'ÉGLISE et le COUVENT DE SANTA MARÍA DE CONXO ont été fondés au XIIe siècle. Ils sont liés à une dame dénommée Rosuida, qui, en mémoire de son bien-aimé, assassiné lors de son pèlerinage à Compostelle, fit construire un petit ermitage qui fut ensuite transformé en église et monastère bénédictin. À la fin du XVe siècle, l'ordre des Mercedaires s'y installa. Cet ensemble monacal conserve, entre autre joyaux, une partie d'un cloître roman et une sculpture exceptionnelle, le Christ crucifié, œuvre du grand maître de l'imagerie baroque castillane du XVIIe siècle, Gregorio Fernández.



ROUTE DU CHEMIN FRANÇAIS



ROUTE DU CHEMIN ANGLAIS



ROUTE DE FISTERRA



ROUTE DU MARCHÉ





გზიციზ